

Hourvari : le fabuleux chaos de la Cie Rasposo

samedi 14 juin 2025 21:16 / Écrit par : Julie Cadilhac - Lagrandeparade.com



C'est Guignol qui accueille le public. Marionnette espiègle et insolente, il mène par le bout du nez le ventriloque qui la manipule. "Les gens qui dorment, il faut les réveiller". Nous voilà prévenu.e.s.

Soudain, magie du spectacle, Guignol apparaît en chair et en os sur un gradin, grand dadais rieur, gesticulant et imprévisible. En fond sonore, des bruits d'une machinerie invisible, des "vibrations intranquilles". Lumières en clair-obscur. C'est l'heure d'entrer. Au-dessus de nos têtes, des pantins

suspendus...sur leur visage, un bas qui leur donne un air inquiétant que leur maquillage poudré rehausse d'une touche désuète. Autour de la piste, des bancs et deux pupitres d'école. Deux immenses rideaux rouges font cathédrale...et puis ça commence mais rien ne se passe comme prévu, une sorte de générale qui déraisonne.

Marie Molliens, par le truchement d'un univers de marionnettes, a brodé une démonstration circassienne des différents sens que peut prendre le mot "Hourvari". Accompagnée de ses enfants, de sa mère et d'artistes grimés en pantins, désobéissance et liberté sont les maître-mot du charivari qui s'installe sur scène. Au début de la représentation, les contretemps se multiplient, les difficultés inattendues aussi. Il faut encadrer des enfants débordant d'énergie, retenir des marionnettes joueuses, réparer les sottises des uns, soigner les autres...La confusion, le désordre deviennent la raison suffisante du plateau : tout va à vau-l'eau, les structures du décor, les lumières, les costumes, tout fait les frais de l'ouragan que déclenchent les protagonistes de ce rêve éveillé. Grand bruit, grand tumulte sans cesse, avec des instruments qui étourdissent de leur impétuosité. Esthétique du chaos : ça pourrait être la fin du monde mais il y a l'alphabet à apprendre et les enfants (im)posent déjà leur pied ferme sur le fil de l'avenir. Alors, même si l'on se livre avec une inquiétante euphorie communicative à la destruction totale du monde établi, the show must go on et le grand n'importe quoi s'affirme comme une œuvre nouvelle à part entière. Un pied de nez jubilatoire à la morosité ambiante. Une ode à l'agitation, manifestation humaine d'un désespoir qui n'a pas dit son dernier mot.



Hourvari plonge dans une ambiance fellinienne voilée d'une subtile mélancolie, de visions oniriques et d'absence de frontière entre le rêve, l'imaginaire, l'hallucination et le monde réel. Des images d'une extraordinaire poésie restent en mémoire: un duo d'acrobates et leurs ballons en baudruche, des souliers ferrés qui s'enflamment, un numéro de sangles aériennes emmêlé aux guirlandes de lumière qui illuminent le toit du chapiteau, deux créatures harnachées de clochettes dont chaque grelot accompagne les envolées acrobatiques

d'un Pierrot blanc, une comptine revisitée de manière musclée et qui se jingle, un âne suspendu qui affronte la gravité sous une pluie ininterrompue de confettis colorés, un final sur une bascule aux sauts spectaculaires et puis....Marie Molliens, la fabuleuse Marie, qui danse sur son fil, encore et toujours, reine des funambules dont on découvre avec émotion les premiers pas de ses deux princes, Orphée et Achille...deux fils [...] qui symbolisent tout à la fois la fragilité de la vie mais aussi le chemin à suivre, l'avenir qui se dessine dans un pas de trois.

On sort d'Hourvari électrocuté d'enthousiasme, éclaboussé de talent, imprégné de magie. Les spectateurs fidèles le savent : avec la Cie Rasposo, le cirque est toujours une fête ! Foncez découvrir cette nouvelle pépite circassienne ! C'est dit !